

Le coût de la vie a atteint en octobre le point le plus élevé dans l'histoire des Etats-Unis et il s'élèvera encore plus haut parce que le directeur de l'office de stabilisation des prix, De Salle, a déclaré que bientôt il « permettrait aux fabricants de transmettre aux consommateurs toutes les augmentations de frais depuis le début de la guerre de Corée ». A vrai dire, presque toutes ces augmentations ont déjà été déversées sur les consommateurs et se reflètent dans les immenses profits opérés par les sociétés et les spéculateurs.

L'écart grandissant entre les prix montants et les salaires bloqués a déjà fortement entamé le standard de vie des travailleurs. Le Département des Affaires Economiques des Nations Unies estime que « le réel salaire horaire, impôts déduits, diminuera d'environ 8 % en 1951 ». Le C.I.O. lui-même dit que « le programme de stabilisation est une farce et une fraude ».

La revendication des travailleurs des aciéries est une augmentation horaire de 20 à 25 cents. Elle dépasse la limite prescrite par la formule de stabilisation des salaires et la défie directement. Le Président des ouvriers des aciéries, Murray, se trouve soumis à une forte pression non seulement des 1.100.000 membres de son propre syndicat mais aussi des syndicats rivaux. Le syndicat C.I.O. des ouvriers de l'automobile a déjà obtenu des augmentations s'élevant à 25 cents de l'heure en vertu de son accord d'échelle mobile avec les grands fabricants d'automobiles, et il est prévu qu'ils auront une autre augmentation automatique d'au moins 4 cents en mai prochain ; les ouvriers des aciéries n'ont eu que 16 cents de l'heure d'augmentation pendant la même période. D'autre part, le président du syndicat des mineurs, John L. Lewis, négociera bientôt avec les magnats du charbon. Comme président et pionnier du C.I.O., Murray, ne peut vraiment pas se permettre un accord inférieur à celui de ses deux principaux rivaux.

LA CAMPAGNE ELECTORALE DU S.W.P. A NEW-YORK

L'organisation locale des trotskystes américains (le S.W.P.) a mené sa campagne électorale la plus vaste dans la récente élection pour le Président du Conseil municipal de New-York. Son candidat était le camarade Michael Bartell, secrétaire organisationnel pour New-York. Des orateurs du S.W.P. se firent entendre dans dix-sept émissions de radio et sept de télévision. D'eux d'entre elles étaient rattachées à des chaînes nationales. Ils ont participé à quinze assemblées électorales organisées par des associations locales et d'étudiants, tenu vingt-cinq meetings en plein air, distribué dix mille exemplaires du programme du Parti et publié cinq tracts spéciaux pour des groupes particuliers (mouvement ouvrier et mouvements de minorités).

Pour la première fois, le groupe de New-York a fait un travail de propagande dans la population portoricaine qui compte déjà près d'un demi-million de personnes et qui continue de croître. Alors que tous les autres candidats ont préféré faire porter leurs exposés seulement sur des questions locales, les orateurs du S.W.P. se sont concentrés sur la question de la guerre et de la paix. Ils ont attaqué avec intransigeance la guerre de Corée et tout le système capitaliste, défendu les révolutions sociales et mené campagne pour le socialisme. La vigoureuse campagne du S.W.P. a fait impression sur la communauté nègre et sur de nombreux stalinien de base qui avaient été appelés à soutenir le candidat de l'American Labor Party. Celui-ci limita sa campagne à un programme de réformes du capitalisme, de « paix sur le 38° parallèle » en Corée et pour un Pacte à cinq.

Le vote (3.800 voix environ, les chiffres officiels n'ont pas encore été donnés), ne reflète que dans une faible mesure les gains acquis par le S.W.P. dans cette campagne à New-York.

Allemagne

Les "titistes" disparaissent

La crise dans l'U.A.P., provoquée par les mesures bureaucratiques de la direction « titiste » envers les éléments révolutionnaires qui s'étaient rassemblés dans ce parti, s'est transformée rapidement en une véritable désagrégation organisationnelle. A partir de 1952, l'organe de l'U.A.P., *Freie Tribüne*, ne paraît plus. A côté des groupes locaux

oppositionnels qui s'étaient constitués autour de la plateforme de la Conférence de Cologne, d'importants groupes en Basse-Saxe se sont à leur tour détachés des titistes et ont déclaré leur solidarité politique avec l'opposition. Celle-ci a tenu une seconde conférence à Cologne pour fixer son orientation future.